

La mobilité des Pieds-noirs entre l'Espagne et la France depuis 1962

Juan-David Sempere-Souvannavong et Mariana Dominguez Villaverde



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rives/8605>

DOI : [10.4000/rives.8605](https://doi.org/10.4000/rives.8605)

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 175-192

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Juan-David Sempere-Souvannavong et Mariana Dominguez Villaverde, « La mobilité des Pieds-noirs entre l'Espagne et la France depuis 1962 », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 62 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 03 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rives/8605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.8605>

La mobilité des Pieds-noirs entre l'Espagne et la France depuis 1962

Juan-David Sempere-Souvannavong

Maître de conférences, Université d'Alicante

Mariana Dominguez Villaverde

Université Paris Est-Créteil (UPEC)

Abstract: This article studies the presence of *Pieds-noirs* in Alicante (Spain) from a new approach that allows us to consider it as not as the result of a migration but as the origin of a type of mobility developed between Spain and France for fifty years.

Keywords : *Pieds-noirs*, networks, Alicante, migratory circulation.

Résumé : Cet article étudie la présence des Pieds-noirs à Alicante (Espagne) à partir d'une nouvelle approche qui nous permet de l'envisager non comme l'aboutissement d'une migration mais comme étant à l'origine d'une mobilité entre l'Espagne et la France depuis cinquante ans.

Mots clés : Pieds-noirs, réseaux, Alicante, circulation migratoire.

Resumen: Este artículo estudia la presencia de los *Pieds-noirs* en Alicante (España) a partir de una nueva perspectiva que nos permite considerarla no como el resultado de una migración sino como la fuente de una movilidad que tiene lugar entre España y Francia desde hace cincuenta años

Palabras clave: *Pieds-noirs*, redes, Alicante, circulación migratoria.

INTRODUCTION

L'histoire des rapports entre l'Europe et l'Algérie est extraordinairement riche en événements migratoires qui ont impliqué des échanges de biens matériels, la transmission de coutumes et des évolutions identitaires. Pendant la période coloniale (1830-1962), les Européens d'Algérie, notamment ceux d'origine espagnole, ont poursuivi ces allers-retours entre les deux rives de la Méditerranée. À l'indépendance, ces Européens d'Algérie désormais appelés Pieds-noirs, ont dû s'exiler massivement. Les travaux réalisés sur les Pieds-noirs d'Alicante (Espagne), ainsi que de nombreux articles de presse, abordent l'installation de

cette communauté dans la région comme une migration provenant de l'Algérie¹. Cependant, à la lumière de nouvelles sources et de nouveaux concepts développés au cours des dernières décennies dans le cadre des recherches migratoires, une nouvelle approche nous permet d'envisager la réalité des Pieds-noirs comme étant à l'origine d'un va-et-vient entre l'Espagne et la France. En effet, ces nouvelles perspectives tendent à une spatialisation croissante dans l'analyse des migrations et proposent des notions comme celle de circulation migratoire, qui nous appliquerons ici à notre objet d'étude. La circulation migratoire est un concept qui surgit avec force dans les années 1990² pour répondre à la fluidité croissante observée depuis les années 1980 dans les échanges de personnes, de biens et de flux immatériels que génèrent les migrations³.

Ce travail met en avant une hypothèse selon laquelle les migrations pieds-noirs ne sont pas seulement l'aboutissement d'une migration qui les a menés de l'Algérie à l'Europe, mais le début d'une forte mobilité entre la France et l'Espagne qui évolue depuis plus de cinquante ans. À partir de cette approche, centrée sur les mobilités, et notamment sur la notion de circulation, notre étude se propose de montrer comment les Pieds-noirs ont été des acteurs de la création de flux migratoires et de réseaux entre Alicante et la France dans la durée.

Nous proposons une étude basée sur 25 nouveaux entretiens à des Pieds-noirs appartenant à des différentes générations. Il s'agit d'hommes (18) et des femmes (7), d'origine espagnole, résidents en France (13) ou dans la région d'Alicante (12). D'autres sources sur lesquelles nous travaillerons sont les archives du quotidien *Información*, le plus important de la province d'Alicante, des publications pieds-noirs comme l'hebdomadaire *Le Courrier du soleil* (Alicante) et la revue *l'Algérieniste* ainsi que les fonds documentaires, actuellement accessibles, des consulats de France à Valencia et à Alicante, du consulat et de l'ambassade de France à Madrid, conservés dans le Centre d'archives diplomatiques de Nantes (CADN).

- 1 Juan David SEMPERE SOUVANNAVONG, *Los Pieds-noirs en Alicante. Las migraciones de la descolonización*, Alicante, 1998, 123 p.; Mariana DOMINGUEZ VILLAVARDE, *Ser y Estar. Les Pieds-Noirs d'Alicante et de sa région, d'une rive à l'autre de la Méditerranée (1962-années 2000)*, Thèse de Doctorat, Aix-Marseille université, Universidad de Alicante, 2019; Alba VALDES PEÑA, Alicantinos en Argelia, un viaje de ida y vuelta, *Revista de Estudios Internacionales Mediterrneos*, 10, 2011, p. 82-101
- 2 Emmanuel MA MUNG I, Kamel DORAÏ, Marie-Antoinette HILY, Frantz LOYER, Bilan des travaux sur la circulation migratoire : Rapport final, commandé par le ministère de la Solidarité et de l'Emploi, Direction de la Population et des Migrations (DPM). Rapport de recherche, [en ligne], 1998, 145 p. Disponible sur <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00252013>> (consulté le 12-07-2016).
- 3 Simon GILDAS, « Migrations, la spatialisation du regard », *Revue européenne de migrations internationales*, vol. 22, n° 2, 2006, p. 9-21.

ESPAGNE-ALGÉRIE : UNE FORTE MOBILITÉ DE LONGUE DATE

Il y a moins d'un siècle, se déplacer par voie maritime entre le Nord de l'Afrique et le sud/sud-est de la péninsule Ibérique, séparés par moins de 200 km de mer, était plus rapide et plus sûr que de faire un trajet équivalent par voie terrestre. Cette distance, qui pouvait être parcourue en moins d'une journée sur un voilier, explique l'intensité des mobilités et des relations historiques entre ces deux régions.

LE SAVOIR-FAIRE MIGRATOIRE DES ESPAGNOLS D'ALGÉRIE

Depuis l'Antiquité, il y a eu entre les deux rives de la Méditerranée occidentale, des invasions, des expulsions ou des déplacements de population. Nombreux ont été les peuples qui, poussés par les avatars de l'histoire, ont dû passer d'une rive à l'autre, tout comme l'ont été les règnes ou les empires qui ont administré des territoires de part et d'autre de la Méditerranée. Au-delà des grands événements politiques, il n'est pas difficile de trouver des traces de ces déplacements quotidiens de pionniers, commerçants, colons ou travailleurs temporaires. Inscriptions ou matériel archéologique⁴ ; des traditions, de la gastronomie ou des expressions⁵ révèlent l'histoire séculaire, voire millénaire de ces échanges. Aujourd'hui encore, la mobilité des Espagnols se déplaçant en Algérie et des Algériens venant en Espagne (commerçants, touristes, travailleurs) reste intense.

Au cours de la période coloniale (1830-1962) il y a eu une importante émigration espagnole en Algérie. Les conflits, les persécutions politiques, les disettes, les crises socioéconomiques et la croissance démographique en Espagne expliquent les départs vers l'Algérie française qui, à quelques heures de voyage, constituait une terre d'opportunités, une sorte de far-west, pour les Espagnols fuyant la pauvreté. Des nombreux auteurs (Vilar, Jordi, Bonmatí Anton)⁶ ont étudié les conditions et les différentes phases de cette émigration qui dans certaines régions était massive et concernait des domestiques, des défricheurs, des manœuvres et surtout, des ouvriers agricoles. Ces auteurs parlent de migration, mais révèlent également, à de nombreux égards, une forte présence de réseaux et

4 Il y a des preuves de la distribution de terres à Ilici (Elche) à des légionnaires d'Icosio (Alger) au cours du I^{er} siècle ap. J.-C (Abad Casal, 2003 : 71).

5 Lamine BENALLOU, *Dictionnaire des hispanismes : dans le parler de l'Oranie*, Alger, Office de publications universitaires, 1992, 72 p.

6 Juan Bautista VILAR, *Los españoles en la Argelia francesa (1830-1914)*, Madrid, C.S.I.C., 1989, 435 p ; Jean Jacques JORDI, *Les Espagnoles en Oranie (1830-1914) : Histoire d'une migration*, Ed. Africa Nostra, 1986, 317 p; José Fermin BONMATI ANTON, *La emigración alicantina a Argelia*, Alicante, Ed. Universidad de Alicante, 1988, 270 p.

de va-et-vient ainsi que l'importance des liens avec le pays d'origine : il est ainsi fait mention de migration hirondelle, saisonnière ou temporaire, de clandestinité ou de contrebande. La migration dont parlent ces auteurs semble s'accompagner d'une très forte mobilité qui persistera tout au long du XIX^e siècle.

Ce va-et-vient commence à se réduire lorsque, face à la persistance de ce « danger espagnol », la France décide de forcer l'intégration des Européens d'Algérie par le biais de la scolarisation gratuite et obligatoire et décrète, en 1889, que tout Européen né dans la colonie est Français⁷. Après de multiples vicissitudes, ces mesures finiront par faciliter l'enracinement et l'intégration de ces nouveaux Français ainsi que l'émergence d'une nouvelle identité différente de l'identité métropolitaine : les Français d'Algérie. À partir de 1914, les guerres mondiales, la crise des années 30, la Guerre civile espagnole (1936-1939) et l'après-guerre réduisent les échanges.

Toutefois, pendant ces décennies, même après les guerres et dans les années cinquante, persistent les réseaux familiaux ainsi qu'une mobilité significative d'Espagnols qui se rendent en Algérie pour y travailler de manière saisonnière ou qui rentrent régulièrement en Espagne pendant les vacances ou pour rendre visite à leur famille. Parmi nos témoins installés à Alicante depuis les années 1960, la moitié (6/12) avait de la famille qui les attendait sur place et 4 d'entre eux avaient acquis une propriété à Alicante avant 1962.

Cette histoire séculaire d'échanges qui remonte à avant le XIX^e siècle⁸, crée des réseaux et un savoir-faire migratoire qui se transmet de génération en génération, qui constituera un capital social et culturel essentiel lors de l'exil de 1962 et persiste encore aujourd'hui. Parmi les Espagnols qui travaillent aujourd'hui en Algérie se trouvent des personnes dont les ancêtres ont vécu la période coloniale et qui leur ont transmis une partie de leur mémoire migratoire⁹.

INSTALLATION À ALICANTE ET RUPTURE AVEC L'ALGÉRIE

Sur 1,2 million d'Européens qui vivent dans la colonie pendant ces années, 727 000 partent en exil entre 1962 et 1963 à cause de la guerre et des conditions difficiles dans lesquelles l'Algérie a accédé à l'indépendance¹⁰. Le traumatisme de

7 Alfred SALINAS, *Quand Franco réclamait Oran : l'opération Cisneros*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 54-58.

8 La ville d'Oran fut occupée par l'Espagne entre 1509 et 1708 puis entre 1732 et 1792.

9 Juan David SEMPERE SOUVANNAVONG, Maria Jesus CABEZON FERNANDEZ, *Las nuevas moviidades entre España y Argelia*, Valencia, Ed.Tirant Humanidades, 2015, 85 p.

10 Colette DUBOIS, « La nation et les français d'outre-mer: rapatriés ou sinistrés de la décolonisation? », Jean Louis MIÈGE, Colette DUBOIS, *L'Europe retrouvée: les migrations de la décolonisation*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 92.

la guerre, l'expulsion et l'exil¹¹ construisent la cohésion de cette population autour d'une nouvelle identité qui se définira désormais comme pied-noir¹². Alors qu'en grande majorité, les Pieds-noirs s'installent en France, ils sont plusieurs dizaines de milliers à opter pour d'autres destinations telles que le Canada, l'Argentine et surtout, l'Espagne¹³.

Le sud-est de la péninsule Ibérique reçoit plusieurs milliers d'exilés. La proximité de leur Algérie natale, ainsi que la similitude du climat et du paysage ; l'accueil témoigné par la population et l'administration espagnoles ainsi que les liens familiaux et les propriétés¹⁴ que certains d'entre eux avaient dans la région expliquent les facilités qu'ils ont eues pour s'installer en Espagne et tout particulièrement dans la province d'Alicante. Notons également la présence de personnes poursuivies par la justice française ou de celles éprouvant du ressentiment contre la politique française à l'égard de l'Algérie qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu s'installer en métropole dans un premier temps (par exemple, des membres ou sympathisants de l'OAS¹⁵).

Les années soixante marquent le début de l'ouverture économique de l'Espagne. La province d'Alicante connaît alors sa première période d'essor économique depuis la Guerre civile espagnole essentiellement fondé sur le tourisme et l'immobilier. Il s'agit de deux secteurs dans lesquels les Pieds-noirs, avec l'esprit pionnier qu'eux-mêmes mettent en avant, ont participé activement. C'est la raison pour laquelle, même si très majoritairement ils sont venus d'Algérie sans ressources, ils ont pleinement profité du décollage économique de ces années. D'une part, certains d'entre eux ont lancé des activités notamment dans les loisirs et la restauration¹⁶; d'autre part, ils ont construit et acheté des centaines de logements contribuant ainsi au développement économique et urbain de la région.

Dès la fin des années 1960, il y a eu une rupture par rapport à l'Algérie. Sur les 25 Pieds-noirs interviewés dans le cadre de cette étude, ils ne sont que trois à avoir visité l'Algérie 55 ans après l'indépendance. Ils disent avoir été frappés en constatant à quel point leur pays natal avait changé. Malgré l'augmentation

11 Seul 15 % des Français d'Algérie étaient nés en métropole (Dubois, 1994 : 80). C'est pourquoi nous les considérons davantage comme des exilés que comme des rapatriés.

12 Jean Jacques JORDI, « Les Pieds-noirs : constructions identitaires et réinvention des origines », *Hommes & Migrations*, n°1236, p. 14-25 ; Jean-Jacques JORDI, *De l'exode à l'exil : rapatriés et Pieds-noirs en France : l'exemple marseillais, 1954-1992*, Paris, L'Harmattan, 1993, 258 p.

13 Léo PALACIO, *Les Pieds-noirs dans le monde*, Paris, John Didier, 1968, 223 p.

14 Propriétés familiales et appartements que certains avaient acheté pour y passer les vacances.

15 L'Organisation de l'Armée Secrète est l'organisation qui s'opposa par les armes à l'indépendance de l'Algérie en 1961 et 1962.

16 José Maria PEREA, « La llegada de los otros alicantinos », *Diario Información*, Alicante, 07/01/2012, p. 12-14.

des visites depuis les années 2000, la grande majorité des Pieds-noirs, de France ou d'Espagne, n'y sont jamais retournés. Le traumatisme de l'exil et l'évolution turbulente du pays a suscité en eux un blocage qui transforme l'Algérie en un paradis perdu de plus en plus idéalisé dans leur mémoire¹⁷. Une fois la rupture totale consommée, le sud-est de l'Espagne est non seulement ce qu'il y a de plus proche de leur terre natale mais aussi la terre de leurs aïeux. C'est pourquoi la province d'Alicante remplace en quelque sorte l'Algérie, ce paradis perdu, dans l'imaginaire de nombreux Pieds-noirs¹⁸.

Les 30 000 Pieds-noirs à Alicante : sources et débat

Mais combien de Pieds-noirs y a-t-il eu à Alicante ? Le nombre de 30 000 Pieds-noirs installés à Alicante s'impose très vite. C'est certainement l'hebdomadaire *Le Courrier du Soleil*¹⁹ qui avance pour la première fois ce chiffre, mais sans préciser les sources. En 1968 sont publiés les deux seuls livres qui aborderont la question des Pieds-noirs à Alicante pendant plus de trente ans : un livre intitulé *Alacant : 30 000 pieds-noirs* dans lequel l'auteur parle de 50 000 Pieds-noirs installés en Espagne ; 28 000 dans la ville d'Alicante et 7 000 dans le reste de la province²⁰, et un chapitre de Léo Palacio dans son livre *Les pieds-noirs dans le monde* où il répète ces mêmes chiffres²¹. Même si ces mêmes auteurs reconnaissent la difficulté d'un tel décompte, le chiffre rond de 30 000 Pieds-noirs est généralement retenu et relayé sans pour autant mentionner une source ou sans que soit clairement défini le territoire auquel il est fait référence, ni la population à laquelle il est fait allusion (Français, Espagnols, nés en Algérie ou y ayant seulement vécu, Européens du Maroc...). La presse, pour sa part, publie des articles parlant de 20 000, 45 000 voire 100 000²² personnes sans jamais citer de référence.

Les sources auxquelles nous avons eu accès mentionnent un nombre beaucoup plus bas de Pieds-noirs installés à Alicante. Les chiffres du recensement municipal de 1965 indiquent que 2 778 personnes nées ou ayant vécu en Algérie sont recensées dans la municipalité d'Alicante²³. Même si une majorité d'entre

17 Voir : Michèle BAUSSANT, *Pieds-noirs : mémoires d'exils*, Paris, Stock, 2002, 462 p ; Joëlle HUREAU, *La Mémoire des pieds-noirs de 1830 à nos jours*, Paris, O. Orban, 1987, 279 p.

18 Outre le climat et le paysage dont nous avons déjà parlé, de nombreux Pieds-noirs disent que l'atmosphère d'Alicante (les coutumes, les odeurs, les couleurs et surtout la luminosité) leur évoque leur Algérie natale.

19 *Le Courrier du Soleil* est un hebdomadaire tiré à 15 000 exemplaires que des Pieds-noirs ont publié à Alicante pendant un peu plus d'une année, du 24 décembre 1965 au 12 mars 1967.

20 Antoni SEVA LLINARES, *Alacant, 30 000 « pieds noirs »*, Barcelona, Ed.62, 1968, p. 113.

21 Léo PALACIO, *Les pieds-noirs ...*, p. 50.

22 Le quotidien *Información* d'Alicante du 30 octobre 1963, le quotidien *Le Monde* du 12 août 1967 et du 1^{er} avril 1986 respectivement.

23 Juan David SEMPERE SOUVANNAVONG, « Les Pieds-noirs à Alicante », *Revue européenne de migrations internationales*, Vol.13, n°17, 2001, p. 185.

eux ne se sont pas inscrits au registre municipal par manque d'intérêt ou n'ont pas déclaré d'informations permettant de déceler leur vie en Algérie, ce chiffre reste très en dessous des 28 000 personnes citées plus haut pour une ville qui, en 1960, comptait 121 527 personnes recensées. Par ailleurs le nombre d'étudiants français inscrits dans les années soixante à la Nouvelle école française (NEF), n'était que de 300 à 400 selon les archives du CADN ce qui nous amène seulement à quelques milliers de Français vivant dans la région. Les rapports et les lettres adressés par le consulat de France à Alicante à l'ambassade de Madrid mentionnent entre 4 066 et 7 200 inscrits au cours de la période 1970-1989 dans la circonscription consulaire d'Alicante (qui inclut la région de Murcie depuis 1973). Un rapport, daté du 21 août 1970, du Consul adjoint à Alicante, Monsieur Petiot de Laluisant, adressé à l'ambassadeur de France à Madrid²⁴ affirme que « six mille Français, majoritairement d'Algérie, sont immatriculés au consulat d'Alicante », mais il estime de dix à quinze mille le nombre de Français vivant dans la province.

Aucune source n'a confirmé les 30 000 Pieds-noirs installés dans la région. Ce nombre serait une exagération, peut-être même volontaire de la part des Français d'Algérie eux-mêmes, pour attirer l'attention sur la question des Pieds-noirs à Alicante. Toutes les sources fiables font état d'un chiffre bien inférieur qui serait, pour la deuxième partie des années soixante, de quelques milliers de personnes recensées ou enregistrées dans la région.

Pourtant, il est fort probable qu'un nombre tout aussi important de personnes se soient installées ou aient eu des liens et des attaches fortes avec Alicante, comme l'envisage également Anne Dulphy²⁵. Nous savons que des Français ont refusé de s'inscrire au consulat pour des raisons politiques. Par ailleurs, il y a eu une grande diversité d'immigrés : des Français d'Algérie issus de familles françaises, des Espagnols francisés et devenus Français depuis le XIX^e siècle, et des Espagnols arrivés en Algérie quelques années ou décennies avant l'indépendance qui ont gardé des liens étroits avec leurs familles restées en Espagne²⁶. Il est fort probable qu'un grand nombre d'entre eux, qui parlait d'ailleurs souvent plus le français et le valencien que le castillan, se soient rendus invisibles tout simplement en rentrant chez leurs parents et en se fondant dans la population locale des villages d'où eux-mêmes ou leurs aïeux étaient partis²⁷.

24 CADN, Fonds du consulat d'Alicante, 26PO/1/125.

25 Anne DULPHY, *L'Algérie des Pieds-Noirs: entre l'Espagne et la France*, Paris, Vendémiaire, 2014, 475 p.

26 Cette diversité est la raison pour laquelle dans cette étude nous avons préféré dans certains cas l'appellation Européens d'Algérie face à Français d'Algérie.

27 Àngela-Rosa MENAGES, Joan-Lluís MONJO, *Els valencians d'Algèria (1830-1962): memòria i patrimoni d'una comunitat emigrada*, Picanya, Edicions del Bullent, 2007, 255 p.; ESTEVE Juli, *Algèria el meu país. Història i memòria de l'emigració valenciana a Orà i Alger* [DVD],

Citons enfin le nombre, sans doute très important de ceux qui ont fait des allers-retours entre la France et Alicante. Au cours des années, les lettres et les rapports du consulat du CADN font état à plusieurs reprises de « passages », de « mouvements continus », de « Français non inscrits vivant quelques mois par an », et « d'un million de touristes dans la région » ce qui nous a conduit à revoir l'installation des Pieds-noirs à Alicante plus sous l'angle de la mobilité et de la circulation migratoire que d'une migration entre la France et l'Espagne.

PIEDS-NOIRS D'ALICANTE : RÉSEAUX ET MOBILITÉS DE L'EXIL

Parmi les familles d'Européens d'Algérie qui se sont installées dans la province d'Alicante, nous assistons à une « invisibilisation » de celles qui avaient passé le moins de temps en Algérie et celles qui, pour la plupart de langue valencienne, étaient rentrées dans leur village d'origine. Cette étude s'intéresse aux Pieds-noirs francophones et plus visibles, tant dans la ville d'Alicante que dans le littoral de la province et qui entretiennent des liens étroits avec la métropole. Ils s'organisent autour de trois lieux clés : la Nouvelle école française, la Société française de bienfaisance et le consulat de France.

Le rôle des réseaux

Parallèlement aux réseaux existants entre l'Espagne et l'Algérie depuis le XIX^e siècle, de nouveaux réseaux se créent entre Alicante et la France après l'indépendance. L'exode entraîne une séparation de la famille, des amis et des voisins, donnant lieu à une reconfiguration des relations. Dans ce cas, il s'agit surtout de réseaux fondés sur une histoire et un exode communs.

La Nouvelle école française (NEF) : catalyseur de la mobilité avec la France

En septembre 1962, deux mois après l'indépendance de l'Algérie, un groupe d'enseignants et de mécènes pieds-noirs créent la NEF dans le but d'apporter une réponse au besoin urgent des enfants pieds-noirs résidant à Alicante de poursuivre leur scolarité en français.

En l'absence d'autres organisations, ce centre devient très rapidement un symbole pour la communauté pied-noir d'Alicante, de ses alentours et au-delà²⁸. La NEF permet aux familles pieds-noirs, dont certaines ne pouvaient pas rentrer en France en raison de leur appartenance à l'OAS, d'offrir à leurs enfants une scolarisation en français, bien qu'elle ne soit ni réglementée ni reconnue par la

Valencia, InfoTV, 2012.

28 Afin de faciliter la scolarisation des enfants, l'école disposera d'un internat jusque dans les années 1980.

France jusqu'en 1972. Au début, la NEF canalise le refus à l'égard de l'État français et donne lieu à un noyau de parents qui s'organise autour de l'école, avec une forte présence d'anciens membres de l'OAS²⁹.

Depuis 1970, dans une volonté de faire pression sur les autorités françaises, la NEF prend le nom de Lycée français d'Alicante et ouvre ses portes à des élèves espagnols offrant ainsi à la société alicantine la possibilité de profiter d'un enseignement français. En 1972, le Lycée obtient la reconnaissance de l'administration française avec la signature d'une convention avec la Mission laïque française³⁰. Depuis, l'école forme des enfants, français, espagnols, algériens et de toutes nationalités, les prépare à passer les examens officiels et à poursuivre éventuellement leurs études en France. Cela facilite les échanges et la mobilité de ces élèves vers la France pendant et après leur scolarité ainsi que l'installation de familles françaises à Alicante.

La vie associative

Dès les premiers temps, les nouveaux arrivés s'articulent autour de personnes clés, des hommes influents qui ne sont pas forcément des Pieds-noirs, mais qui ont de nombreux contacts dans la communauté et la société d'Alicante. Ils font office de juges de paix informels entre les Pieds-noirs, d'interlocuteurs avec les autorités espagnoles, puis françaises. Ils ont joué un rôle important dans l'apaisement de certains des jeunes les plus exaltés dans la revendication de l'Algérie française. Mentionnons notamment des figures décisives telles que les *entrepreneurs* Robert Tabarot³¹ et Charles Pradel ainsi que des propriétaires de bars et de restaurants qui devinrent des espaces de socialisation, d'entraide et de réunion emblématiques, tels que Miguel Martínez Álvarez, de « El Delfín », Max Lejeune, du « Bar Café Max³² » ; José Tovar Rodríguez, du restaurant Miami et Jean Decouty, de la « Pizzeria Romana ».

Les personnes émigrées, encore plus s'il s'agit d'un exil, cherchent à préserver leur identité et leurs référents culturels. Au bout de quelques années, plusieurs associations et amicales se sont structurées. Il s'agit généralement de délégations d'organisations déjà existantes qui permettent une entraide, mais traduisent également la fragmentation de cette communauté. Dans les années soixante et

29 Manuel GARCIA, Francis MASSUET, *50 ans du Lycée français d'Alicante. Une singulière aventure humaine*, [en ligne], 2012, p. 14. Disponible sur <<http://www.lfalicante.org/descargas/historia-del-centro/>> (consulté le 18-08-2016).

30 Une association partenaire de l'État français qui gère le réseau d'établissements français à l'étranger.

31 Les fonds sur « la situation des activistes français résidants en Espagne après la guerre d'Algérie » des Archives nationales, site de Pierrefitte, prouvent le rôle de Tabarot en faveur de la politique de réconciliation entre les Pieds-noirs d'Alicante (19920427/41).

32 Léo PALACIO, *Les pieds-noirs ...*, p. 50.

soixante-dix, nous pouvons citer la Société d'entraide de membres de la légion d'honneur, L'Union française d'anciens combattants, le club sportif Peña Max, la section du Cercle algérien d'Alicante et l'Association des anciens d'Afrique du Nord.

Fondée en 1964, la Société française de bienfaisance d'Alicante, toujours existante, est de loin l'association française la plus importante de la région. Avec près de 1 500 membres en 1974, elle comptait avec le soutien du ministère des Affaires étrangères français (MAE) par l'intermédiaire du consulat de France à Alicante. Grâce aux subventions du MAE, cette association met en œuvre son action axée sur l'accompagnement administratif et l'assistance aux français qui sont dans le besoin. Parmi ces aides, se trouvent dans les archives³³ celles relatives à la santé, la pauvreté, la vieillesse et l'école : aides en cas de maladie et d'invalidité, bourses scolaires, rapatriements sanitaires, aides à domicile, prêts d'honneur et, à compter de 1977, des titres d'indemnisation de rapatriés. Cette association jouera un rôle fondamental dans le rapprochement vis-à-vis des institutions françaises.

Le consulat et la normalisation des relations entre les Pieds-noirs et la France

Les premières années de la communauté pied-noir à Alicante sont très marquées par un sentiment de rancune suscité par *l'abandon* de l'Algérie et par l'omniprésence de sympathisants de l'OAS, voire de commandos actifs³⁴. Alicante n'a pas de consulat français depuis les années 1930, il y a seulement un agent consulaire : René Bardin³⁵. C'est pourquoi la communauté s'organise sans l'intervention de l'administration française.

Le rapprochement a lieu avec l'ouverture du consulat en 1967 malgré persistance d'une méfiance chez les Pieds-noirs. Dans le rapport cité plus haut du 21 août 1970, le consul adjoint fait état de l'éloignement et de la méfiance qu'il perçoit au sein de la communauté française à l'égard de l'État français. Le faible nombre d'inscrits au consulat, à peine 2 500 personnes la première année, en témoigne. Progressivement, les relations avec le consulat se consolident et ce dernier acquiert au fil du temps un rôle fédérateur. Les fonds du CADN indiquent un rapprochement, sans doute catalysé par la distribution de nouvelles aides du MAE par l'intermédiaire de la Société de bienfaisance ainsi qu'un apaisement des tensions, surtout après les réintégrations en France de membres de l'OAS négociées pendant

33 CADN, fonds du consulat d'Alicante (26PO/1/99 et 26PO/1/100)./

34 Plusieurs membres de l'OAS ont reconnu l'existence éphémère, en 1962, d'une structure à Alicante et en Espagne visant à commettre un attentat contre le président De Gaulle.

35 Bardin est le descendant d'une famille de viticulteurs français qui s'est installée dans la ville à la fin du XIX^e siècle.

les années 1963-1964³⁶ et la loi n° 68 697 de 1968 portant l'amnistie en relation avec les événements d'Algérie.

Dans les années soixante-dix, le consulat assume de plus en plus de compétences. On assiste en outre à une volonté claire de limiter l'emprise des Pieds-noirs les plus influents. Ainsi, en 1973, le consul Francis Contié écrit :

Il s'agit de dégager ce poste des influences personnelles trop marquantes et quelque fois compromettantes. Le consul [...] ne doit pas se laisser chaperonner par eux et encore moins déléguer indirectement ses pouvoirs, s'il veut garder une audience réelle sur l'ensemble d'une colonie composite³⁷.

Dans les entretiens réalisés pour cette recherche, les Pieds-noirs d'Alicante disent se sentir abandonnés par la France. Mais après les premières années pendant lesquelles prévalent les aides informelles de l'Espagne, le consulat s'impose progressivement permettant à la communauté pied-noir de bénéficier de l'aide institutionnelle française.

Une « communauté » en mouvement

Par son statut de ville portuaire, plusieurs familles françaises (de commerçants ou de diplomates) vivent à Alicante depuis l'époque moderne. Au XIX^e siècle, la liaison ferroviaire avec Madrid, la production vinicole de la région, la conquête de l'Algérie et l'émigration locale vers la colonie transforment la ville et son port en un point clé de passage pour la France comme en témoignent la présence d'un consulat français au début du XX^e siècle. À compter des années soixante, l'arrivée des Pieds-noirs et la construction d'importantes infrastructures renforcent extraordinairement les liens avec la France. Ces Pieds-noirs sont attachés à leur nouvelle terre de résidence, et souvent terre des ancêtres, mais les liens avec la France et avec la culture française sont devenus très importants après l'exil.

Typologie des mobilités

Dans le cadre de l'étude des mobilités pieds-noirs entre la France et l'Espagne à partir de 1962, les archives et les entretiens ont révélé une grande diversité de mouvements.

La première correspond aux échanges liés au travail. Parmi les Pieds-noirs qui sont arrivés à Alicante au cours de l'été 1962, un grand nombre était des fonctionnaires ou des salariés d'entreprises. À ce titre, ils furent réaffectés en métropole et durent reprendre leur travail en France à la rentrée. Par ailleurs, la présence d'une communauté française importante entraîne l'apparition

36 Rémi KAUFFER, *OAS. Histoire de la guerre franco-française*, Paris, Seuil, 2002, p. 391-194.

37 CADN, fonds du consulat d'Alicante (26PO/1/125). Lettre du consul Francis Contié au MAE du 16 janvier 1973.

d'entreprises espagnoles orientées aux marchés français et pied-noir (ex. : production d'anisette) et d'entreprises françaises installées à Alicante (ex. : agences immobilières, restaurants...) qui expliquent de nombreux allers-retours professionnels entre les deux pays. Parmi nos témoins installés à Alicante dans les années 1960, 5/12 ont gardé des contacts professionnels avec la France, au moins à cette période, ou ont travaillé dans une entreprise française à Alicante. À cela s'ajoutent les échanges liés aux études et à la présence d'un Lycée français à Alicante. Chaque année, des échanges sont organisés avec des écoles françaises et, à la fin de leur scolarité, certains élèves partent faire leurs études dans une université ou une grande école française. C'est le cas de 4 de nos témoins ou leurs enfants qui, après une scolarisation française, ont fait un passage par la France pour faire des études supérieures.

Le deuxième type de mobilité pied-noir correspond à celle liée aux visites familiales dans les deux sens : des étudiants qui rentrent chez eux pour les vacances ou des travailleurs et retraités qui vont et viennent en visite. À cet égard, nous pouvons prendre l'exemple certainement assez fréquent, de l'une des personnes interviewées d'Oran³⁸. Elle explique en effet que sa famille étant disséminée dans différentes régions de France, tout le monde se retrouve à Alicante pour y passer les vacances d'été depuis les années soixante.

Le troisième type de mobilité correspond aux déplacements liés aux loisirs et à l'attrait d'Alicante. Depuis les années soixante, la Costa Blanca³⁹ jouit d'une excellente image de marque en France et en Europe Occidentale. Le climat, la plage et le mode de vie font de cette région une destination de choix pour les touristes, travailleurs et retraités français et espagnols. En témoignent plusieurs lettres et rapports du consul qui parle « d'un million de touristes français » dans la région. Parmi les touristes, on retrouve les Pieds-noirs de France attirés par l'image d'Alicante et par la communauté et les réseaux pieds-noirs (ex. revues, associations, amis). C'est ainsi que de nombreuses personnes entament leur projet de migration⁴⁰ dans le sens classique d'un réseau migratoire. D'autres, qui ne peuvent pas abandonner leur travail et doivent rester dans l'immobilité en France, s'installent en Espagne après leur retraite. Mentionnons également les personnes qui partent en France pour des raisons économiques, ou les Pieds-noirs, et certainement des Français de métropole, qui ont écarté le choix de venir à Alicante en raison de son image de « territoire de l'OAS⁴¹ ».

38 Entretiens à Y. S., Alicante, 31/08/2016.

39 C'est la marque touristique qui identifie la côte de la province d'Alicante depuis les années soixante.

40 Entretiens : M. M., Alicante, 18/05/2016; M. J., Alicante, 8/09/2016.

41 Entretiens : J. C. C., Alicante, 01/09/2016.

Les rapports du consulat mentionnent également à plusieurs reprises la présence de nombreux Français qui achètent une résidence secondaire, un pied-à-terre, pour vivre entre la France et Alicante. Cela fait des Pieds-noirs dans les années soixante, des précurseurs d'une double inscription territoriale qui s'est beaucoup développée depuis.

De manière générale, ces deux derniers types de mobilité s'appliquent à la plupart de nos témoins d'Alicante (9/12). Dans le cas des personnes installées en France, toutes (13/13) ont des relations avec Alicante soit parce qu'elles ont de la famille ou des amitiés sur place (5/13), soit parce qu'elles y passent leurs vacances (13/13) ou y possèdent un appartement (2/13).

On observe finalement un quatrième type de déplacement lié à des questions administratives ou de santé, par exemple, des Pieds-noirs qui se rendent en France pour se faire soigner, pour accoucher ou des Français qui recherchent en Espagne un climat plus clément à cause des problèmes de santé.

La circulation migratoire des Pieds-noirs

Au XIX^e siècle, il y a des indices d'une migration saisonnière et même d'un va-et-vient de biens et de personnes entre le littoral méditerranéen espagnol et l'Algérie. Au XX^e siècle, avec l'intégration des Espagnols en Algérie, on continue d'observer, malgré les crises et les guerres, une forte mobilité liée aux départs en vacances, aux visites de la famille ou même à l'achat de logements au cours des premières années du tourisme en Espagne. Il s'agit là d'antécédents d'une circulation qui est facilitée par la proximité, les transports maritimes et, depuis les années trente, par l'apparition du transport aérien.

Avec l'indépendance de l'Algérie, l'exil et le changement identitaire que cela implique, l'origine et la destination de cette mobilité s'estompent, mais les acteurs persistent. La diaspora entraîne une reconfiguration des territoires. Une partie des Pieds-noirs qui se redéployent dans la région d'Alicante se fond et s'intègre dans la population contrairement à une autre partie, la plus francophone, qui pratique depuis 1962 une circulation migratoire entre deux pôles de la diaspora, Alicante et la France. Cette arrivée des Pieds-noirs se produit dans le contexte du *desarrollismo*⁴², du décollage économique espagnol, caractérisé par une forte croissance et un développement des infrastructures qui vont faciliter énormément les échanges par voie aérienne et terrestre⁴³.

Nous avons d'une part une circulation clairement délimitée des Pieds-noirs dans les deux sens qui est encore d'actualité. *Mobilités lourdes*, qui s'accompagnent

42 La phase économique qui se développe dans le cadre du franquisme à partir du plan de libéralisation économique de 1959.

43 L'aéroport d'Alicante est inauguré en 1967 et l'autoroute reliant Alicante à la frontière française commence à être construite à la fin de cette décennie.

de changements importants dans la vie des personnes impliquées : déplacements professionnels, d'études, de retraités ou migrations de retour ; *Mobilités légères* : visites de la famille ou touristiques ; et Pieds-noirs qui vivent entre la France et Alicante. Outre ces allers-retours de personnes, on observe une multiplicité d'échanges qui complètent la circulation migratoire : des flux économiques liés aux investissements et aux transferts d'argent (ex. aides et pensions du gouvernement français) ; des flux immatériels de communications et solidarités et même, d'intenses échanges culturels comme ceux générés par le Lycée français ou les concerts donnés à Alicante par Enrico Macias et Johnny Halliday dans les années soixante. D'autre part, nous avons une circulation de Français et d'Espagnols pas toujours liée aux Pieds-noirs (ex. touristes, amis, affaires). Une circulation qui, comme nous allons le voir, survivra aux Pieds-noirs eux-mêmes.

LA MÉMOIRE, SOURCE DE NOUVELLES MOBILITÉS

En 2017, 55 ans après l'indépendance de l'Algérie, les Pieds-noirs qui étaient pré-adolescents en 1962 arrivent à l'âge de la retraite. Il s'agit de la dernière génération née en Algérie et qui garde un souvenir clair de sa vie là-bas ainsi que de l'exil. Avec le temps, la reconnaissance et la mémoire sont devenues l'axe central de leur revendication.

Empreintes sur le territoire et sur la mémoire sociale

Pendant des années, les établissements et les quartiers créés par les Pieds-noirs ont marqué le paysage urbain du littoral de la province d'Alicante. Cinquante ans après leur création, tous ces établissements ont fermé ou ont été cédés. Subsistent quelques rares exceptions où l'activité a été reprise par des descendants. Même le consulat de France qui avait rouvert en 1967 pour s'occuper de cette communauté a fermé en 2007. Il a été remplacé par une agence consulaire avec un consul honoraire. Pourtant, ces établissements et notamment ceux qui animaient la vie nocturne, qui ont vu naître de nombreux couples d'Alicante, restent gravés dans la mémoire de la ville grâce aux souvenirs de ceux qui ont vécu leur jeunesse à l'époque. Les Pieds-noirs et leurs mœurs libérales qui contrastaient avec la morale oppressive que l'Église et les autorités franquistes imposaient alors à la population ont également marqué les esprits. Avec le temps, on a vu naître à Alicante une sorte de mythe pied-noir qui se fond avec celui des « felices sesenta », l'équivalent des « Trente Glorieuses » en France. La presse⁴⁴ et l'historiographie de cette période font régulièrement allusion à l'arrivée des Pieds-noirs et contribuent à transmettre

44 Le reportage que leur consacre le rédacteur en chef du *diario Información*, le quotidien le plus important de la région, à l'occasion du cinquantenaire de leur arrivée illustre ce « mythe pied-noir » à Alicante [Perea, 2012].

leur mémoire à la population locale⁴⁵. Face aux souvenirs qui demeurent dans la mémoire collective, le Lycée français persiste quant à lui en tant que lieu physique. Dans les années 1990, une convention est signée avec l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE)⁴⁶ et les derniers Pieds-noirs qui occupaient des postes dans l'administration ou l'enseignement au Lycée prennent leur retraite. Cette transition s'achève en 2005 avec le déménagement vers de nouvelles installations construites sur un terrain ayant appartenu à la famille Bardin. Le Lycée est aujourd'hui pleinement intégré dans la société d'Alicante. Il est considéré comme une école d'élite et un outil efficace de diffusion des valeurs, de la culture et du *soft power* français. À ce titre, il encourage la mobilité des Espagnols vers la France et des Français vers Alicante. Un de nos témoins résidant en France nous signale, par exemple, qu'il a repris du contact avec Alicante parce que sa fille a travaillé quelque temps au Lycée français.

Tout comme le Lycée, la Société française de bienfaisance a également évolué. Ses bénévoles continuent d'être en majorité des Pieds-noirs, mais leur principale activité ne consiste plus à aider les Pieds-noirs qui sont dans le besoin, mais plutôt à aider les Espagnols ayant travaillé en France dans leurs démarches administratives (ex. pour percevoir leur retraite).

Un certain regain d'activité à l'âge de la retraite

Au-delà de l'empreinte gravée dans les mémoires et l'espace urbain, ce collectif s'efforce d'entretenir et de transmettre cette mémoire, ce qui dynamise certaines mobilités. Les Pieds-noirs d'Espagne et de France constituent un groupe soudé qui se mobilise facilement. La retraite permet à bon nombre d'entre eux de se consacrer à des activités associatives. À Alicante, on constate à cette période un certain regain des activités à la croisée des chemins entre la mémoire et la transmission.

La Maison de France est l'association française la plus visible à Alicante. Portée par de jeunes retraités, elle organise régulièrement des événements auxquels participent les Pieds-noirs et des associations de France et d'Espagne. En octobre 2012, elle organise une commémoration du cinquantenaire de l'exode au cours de laquelle la maire d'Alicante a fait une intervention et à laquelle ont assisté plusieurs centaines de Pieds-noirs. En 2014, l'association offre à la ville un ensemble de statues en remerciement de l'accueil reçu en 1962. Les sculptures sont inaugurées le 4 octobre 2014 dans un lieu visible du front de mer, dans

45 José Vicente MATEO, « Los sesenta: cambio social e inmovilismo político », FORNER MUÑOZ, Salvador (dir.), *Historia de la ciudad de Alicante, Tomo IV: Edad contemporánea siglo XX*, Murcia, Editorial Mediterráneo, 1985, p. 340.

46 Placée sous la tutelle du MAE, l'AEFE est chargée des établissements d'enseignement français à l'étranger homologués par le ministère de l'Éducation nationale.

le centre-ville. Des Pieds-noirs d'autres régions sont venus pour participer à l'événement au cours duquel le maire-adjoint et le sous-délégué du gouvernement (équivalent du sous-préfet et plus haut représentant du gouvernement dans la province d'Alicante) ont fait une intervention. En septembre 2018, Guy Huertas, un pied-noir d'Alicante, organise la venue de Notre Dame du Salut, la vierge de l'Oranie, qui se trouve depuis 1963 au Sanctuaire de Santa Cruz à Nîmes.

La normalité avec laquelle ces événements se déroulent ainsi que la participation des plus hautes autorités locales et régionales montrent que la question des Pieds-noirs en Espagne est beaucoup moins problématique qu'en France⁴⁷ où persiste une « guerre des mémoires⁴⁸ ». Les Pieds-noirs d'Alicante offrent des sculptures⁴⁹ à la ville et transmettent ainsi un message simple de souvenir et de remerciement sans susciter de polémique sur l'OAS ou la colonisation.

Dans le cadre de leur lutte pour la mémoire, la recherche généalogique permet une certaine reconstruction identitaire des Pieds-noirs. Toutes les personnes interviewées connaissent plus ou moins la région d'origine et l'histoire de leur famille en Algérie. Le temps libre dont ils disposent après la retraite, la numérisation de nombreux registres et archives ainsi que le sentiment d'arriver à un âge avancé, les pousse d'autant plus à se lancer dans des recherches généalogiques. C'est ainsi que de nombreux Pieds-noirs ayant des ancêtres espagnols ont découvert ou localisé leurs origines. Ayant le sentiment que la France n'est pas un pays pour eux, ils se rendent en Espagne pour consulter les archives civiles et paroissiales afin de se réapproprier le village de leurs aïeux. Cela crée de nouveaux réseaux et un cinquième type de mobilité liée à la mémoire et à la quête des racines. Sept des personnes interviewées ont tissé des liens avec Alicante grâce à ces recherches généalogiques. En juin 2016, l'association « Généalogie Algérie Maroc Tunisie » (GAMT) d'Aix-en-Provence a organisé à Alicante une journée « Portes ouvertes sur la généalogie des émigrations espagnoles en Afrique du Nord » avec le soutien de la Maison de France. Des ateliers et des conférences ont eu lieu et des dizaines de Pieds-noirs y ont participé.

Les possibilités offertes par les technologies de l'information et de la communication ont influencé le développement des échanges. Parallèlement aux activités plus traditionnelles, Internet améliore la communication et devient un outil de transmission, diffusion et mémoire. Cette communauté, comme c'est souvent le cas avec les diasporas, est extrêmement active sur Internet, avec

47 Nous remercions Marina Calvo pour les commentaires concernant cet aspect.

48 Voir : Benjamin STORA, *La guerre des mémoires : la France face à son passé colonial (entretiens avec Thierry Leclère)*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2007, 108 p.

49 À Marseille, un monument est inauguré en 1970, dans un lieu beaucoup moins exposé et c'est la ville qui le dédie aux rapatriés.

une multiplication des blogs et des pages Web qui dénotent une volonté de témoignage.

Pour leur part, les descendants de Pieds-noirs n'ont pas subi la rupture de l'exil et se sentent surtout Français et/ou Espagnols⁵⁰. Pourtant, l'Algérie et l'expérience pied-noir est bel est bien présente, ce qui se traduit par une continuité de la mobilité entre la France et Alicante qui cinquante ans plus tard, continue d'attirer les touristes, les retraités, les travailleurs et les étudiants européens. Il s'agit d'une circulation qui est facilitée dans les deux sens par l'absence de frontières au sein de l'espace Schengen, la hyper-modernisation des infrastructures, les taux élevés de chômage chez les jeunes et le prix bas de l'immobilier en Espagne après la crise qui a commencée en 2008. Les descendants de Pieds-noirs ont hérité ou ont acquis un capital socioculturel dans les deux pays, de nombreux Alicantins sont passés par le Lycée français et certains Français ont fait le choix d'étudier l'espagnol. De la même manière que bon nombre des Français qui visitent actuellement l'Algérie sont des descendants de Français d'Algérie, une bonne partie de ceux qui se rendent à Alicante le font parce qu'ils connaissent la région depuis leur enfance ou parce que leurs parents ou grands-parents leur ont transmis leur histoire et l'intérêt pour l'Algérie, l'Espagne et Alicante. Parmi nos témoins résidant à Alicante, 7/12 affirment que leurs enfants gardent des relations avec la France (professionnelles, pour les études, pour les vacances, familiales). En ce qui concerne les descendants de Pieds-Noirs installés en France, 7/13 maintiennent des liens avec Alicante.

CONCLUSION

En 1962, avec l'exil des Français d'Algérie qui doivent quitter leur terre natale, on assiste à la rupture du modèle migratoire qui s'était instauré depuis plus d'un siècle entre l'Espagne et l'Algérie. Se sentant déracinés en Europe, de nombreux Pieds-noirs de France et d'Alicante développent entre ces deux espaces une mobilité qui s'apparente à de nombreux égards à la circulation migratoire, un concept qui gagnera de l'importance dans les années quatre-vingt-dix en réponse à la fluidité croissante des mobilités et des migrations.

Dans la région d'Alicante, les Pieds-noirs contribuent au décollage naissant de l'immobilier et du tourisme. Ainsi, ils ouvrent de nombreux établissements, surtout liés aux loisirs et à la restauration, créent des associations, une école et tissent d'importants réseaux de solidarité. Ils contribuent également au développement des contacts économiques et culturels avec la France. Au cours de ces décennies, la mobilité des Pieds-noirs entre Alicante et la France se renforce dans les deux sens. Il s'agit de déplacements liés au travail, aux études,

50 Voir : Clarisse BUONO, *Pieds-noirs de père en fils*, Paris, Balland, 2004.

au tourisme ou à la famille. Plus de cinquante ans après, au fur et à mesure que les derniers Pieds-noirs arrivent à l'âge de la retraite, on observe l'apparition de mobilités liées à la mémoire et à la recherche des racines de leurs aïeux. Or, ces mobilités de Pieds-noirs d'Alicante qui se développent à partir de 1962 ne se limitent pas à intégrer le flux de déplacements entre la France et Alicante mais sont des catalyseurs de son développement et de sa consolidation. Bien que les derniers survivants de cette époque soient amenés à disparaître, les liens entre Alicante et la France, qui furent intenses au XIX^e siècle, perdureront grâce à leurs descendants, dont bon nombre ont la double nationalité, aux touristes, aux entreprises et aux résidents français. L'image d'Alicante en France qu'ils ont contribué à renforcer, restera forte pour une partie des Français, tout comme pour les Algériens de France et d'Algérie, pour des raisons similaires.